

DÁVID SZABÓ

**Entre argot commun de France et français algérien :
Le quatuor algérien de Yasmina Khadra**

*This paper focuses on the noir novels (1997-2004) by Algerian author Yasmina Khadra (pseudonym of Mohammed Moulessehoul) published in the single volume *Le quatuor algérien* in 2008. The language of these novels, in which Khadra bears witness to the tragedy of Algerian civil war, is rich in non-standard elements (at first glance, slang and colloquial French) that can also be found in novels of this genre written by French authors (words such as plumard « bed », nichon « breast », faire péter qc « to blow something up », flic or poulet « police officer »). The question we asked ourselves before conducting our lexicological survey was to what extent this language can be considered specific to Algerian French and what place is reserved for more specifically Algerian elements (words typical of colloquial French spoken in Algeria or terms of Arabic or Tamazight origin).*

1. Introduction

Le langage des quatre romans du *Quatuor algérien* de Yasmina Khadra, dans lesquels l'auteur témoigne de la tragédie de la guerre civile algérienne, est riche en éléments non conventionnels (à première vue, argot commun et français populaire ou familier) qu'on trouve également dans de nombreux romans de ce genre écrits par des auteurs français (des mots comme *plumard* « lit », *nichon* « sein », *être sapé* « être habillé », *flic* ou *poulet* « policier », dénichés sans exception dans les romans mentionnés plus haut de Yasmina Khadra).

La question que nous nous sommes posée avant d'effectuer notre enquête argoto-lexicologique était celle de savoir dans quelle mesure ce langage peut être considéré comme spécifique au français algérien et quelle est la place réservée aux éléments plus proprement algériens (mots spécifiques au français populaire d'Algérie ou termes d'origine arabe [dialectal] ou tamazight).

2. Yasmina Khadra

C'est le pseudonyme, inspiré par les prénoms de son épouse¹, de l'auteur du *Quatuor algérien* dont le nom de naissance est Mohammed Moulessehoul. Il est né en 1955 à Kenadsa (Algérie), et c'est un ancien officier dans l'armée algérienne. Khadra est notamment l'auteur des *Hirondelles de Kaboul* ou des *Sirènes de Bagdad*, pour ne citer ici que deux de ses plus grands succès. Il a eu de nombreux prix, parmi lesquels le Grand prix de littérature Henri-Gal de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre en 2011, prix Beur FM Méditerranée du meilleur polar francophone pour *La part du mort*, prix du roman noir international (Allemagne) pour *L'automne des chimères* et trophée 813 du meilleur polar francophone pour *Morituri*, les trois derniers faisant partie du *Quatuor algérien*.

3. Les premiers romans policiers algériens et l'arrivée du commissaire Llob

C'est dans les années 1970 que paraissent les premiers romans policiers algériens, imitant des romans d'espionnage occidentaux, selon Benzid (sans date : 4) qui cite les noms de Youcef Khader et Abdelaziz Lamrani ; le premier, bien que publié à Alger, n'était même pas algérien (Boudjadja, 2013 : 42).

D'après Benzid, la véritable constitution du roman policier algérien a lieu dans les années 1990 avec l'arrivée du commissaire Llob, alter ego (et pseudonyme occasionnel) de Khadra/Moulessehoul, héros des romans *Le dingue au bistouri* (1990) et *La foire aux enfoirés* (1993) (Benzid, 2020 : 132-133), bientôt suivis par les trois premiers volumes du *Quatuor algérien* : *Morituri* (1997), *Double blanc* (1997), *L'automne des chimères* (1998) et, finalement, par *La part du mort*, publié six ans plus tard.

Llob, nous l'avons déjà dit mais il n'est pas inutile de le souligner, est l'alter ego de l'écrivain : « Brahim Llob compte énormément pour moi. Il est mon jumeau et ma muse, mon courage et mes certitudes ; il est ce que j'aime chez les êtres et les choses : une grande part de mes rêves et de ma foi... », dit Khadra lui-même dans la préface du *Quatuor algérien* (Khadra, 2008 : 10-11).

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasmina_Khadra (consulté le 17.09.2025).

4. Noir ou pas noir ?

Bien que nous nous intéressions au *Quatuor algérien* avant tout d'un point de vue (socio)linguistique et plus particulièrement argotologique, il n'est sans doute pas inutile de nous interroger ici sur le genre des romans de Khadra analysés dans ce travail. Nous avons vu que l'apparition du commissaire Llob va de pair avec la naissance du roman policier digne de ce nom en Algérie. Pourtant, Khadra, cité par Benzid (2020 : 133), les considère comme des romans noirs :

Écrits conformément au genre noir, mes romans policiers répondaient à un souci d'ordre purement pédagogique pour rendre compte du dérapage politique et de la régression sociale qui caractérisaient l'Algérie des années 80 avant de sombrer corps et âme dans le gouffre intégriste.

« Une seule chose est certaine, le roman noir fait partie de la littérature policière », lisons-nous chez Schweighaeuser (1984 : 3). Cependant, les auteurs représentatifs de ce (sous-)genre « semblent largement déborder le cadre purement policier : l'enquête [...] n'est plus l'épicentre du texte, mais devient une occasion de montrer d'autres aspects du monde : politiques, historiques, sociaux » (Petit, Menegaldo, 2010 : 7-16).

Pour citer de nouveau le « Que sais-je ? » de Schweighaeuser (1984 : 4), « dans le roman noir, il n'y a plus de possibilité d'optimisme », et cette ambiance sombre, « noire », désespérée semble particulièrement bien illustrée par le premier paragraphe de *Morituri*, le deuxième roman du *Quatuor algérien* de Yasmina Quadra :

Saigné aux quatre veines, l'horizon accouche à la césarienne d'un jour qui, finalement, n'aura pas mérité sa peine. Je m'extirpe de mon plumard, complètement dévitalisé par un sommeil à l'affût du moindre friselis. Les temps sont durs : un malheur est si vite arrivé. (Khadra, 2008 : 459)

Boileau et Narcejac, auteurs de romans policiers devenus classiques et du *Roman policier* paru dans la série « Que sais-je ? », nous permettent d'ajouter que « si c'est l'émotion qu'on recherche, [...] celle qui précisément paralyse le raisonnement, alors on renonce au R.P. [roman policier] proprement dit au profit d'autre chose », pour laquelle les deux écrivains proposent les appellations roman criminel, roman noir voire « polar » (Boileau, Narcejac, 1988 : 3-4), bien que, étymologiquement, polar soit issu de (roman) policier. Certains auteurs semblent néanmoins maintenir une certaine distance entre roman criminel (*crime fiction*) ou polar et/ou roman noir, comme, par exemple,

Grydehøj (2023 : 71) dans le cas du *Nordic Noir*. Pourtant, de manière générale, « c'est tout de même la société actuelle qui reste le cadre privilégié du roman noir » (Schweighaeuser, 1984 : 5), et cette constatation caractérise également les romans de Khadra étudiés ici. Pour reprendre les mots de l'auteur préfaçant le *Quatuor algérien* :

L'Algérie fut prise de court par la déferlante islamiste. [...] J'étais un officier installé aux premières loges du conflit ; je voyais nettement mon pays se décomposer, partir en fumée, saigné à blanc par ses propres rejetons. J'ai voulu témoigner à chaud, sur les lieux mêmes du crime, convaincu que j'allais y laisser ma peau. (Khadra, 2008 : 11)

Le héros du roman noir n'est pas véritablement un héros (Schweighaeuser, 1984 : 4). Cette remarque caractérise aussi, d'une certaine manière, le commissaire Llob, le protagoniste des quatre romans noirs du quatuor de Yasmina Khadra. « Il incarne cet Algérien que personne n'écoute dans le fracas des slogans et des discours biaisés » (Khadra, 2008 : 9), petit homme face à un monde hostile. Il n'est pourtant pas un anti-héros, pour reprendre les termes de Schweighaeuser (1984 : 4) : contrairement à de nombreux personnages de roman noir, en bon musulman, il ne boit pas, ne trompe pas sa femme, « n'a pas vendu son âme au diable » et « tente de redresser la barre en la sachant depuis longtemps faussée » (Khadra, 2008 : 9).

Ajoutons que la richesse en éléments non conventionnels, que nous avons constatée dès le début de la lecture du *Quatuor*, peut également être considérée comme une des caractéristiques des romans noirs (Schweighaeuser, 1984 : 39-41).

Notre présent travail est avant tout d'ordre linguistique (argotologique), ainsi, nous n'insisterons pas davantage sur les questions relatives à la problématique du genre, mais il semble tout à fait légitime de considérer les romans du *Quatuor algérien* de Yasmina Khadra comme des romans noirs, des œuvres fondatrices de ce qu'on pourrait appeler Noir algérien.

5. Analyse lexicographique de Morituri

Dans la première phase de notre analyse argotologique du lexique du *Quatuor algérien*, nous avons effectué une sélection aléatoire afin de choisir 25 mots et expressions non standard dans les 50 premières pages de *Morituri*. L'identification des éléments non standard a été fondée sur des vérifications dans les dictionnaires *Le Petit Robert* et Colin et al. (2006), ainsi que sur Internet. Par la suite, nous avons vérifié la présence et la signification des mots

et expressions en question, ainsi que les marques d'usage les accompagnant, dans une édition du *Petit Robert* qui datait de l'époque de la publication du *Quatuor algérien* (2001)² :

andouille *fam.* « imbécile »
avoir les jetons *pop.* « avoir peur »
avoir les pétoches *fam.* « avoir peur » (au singulier dans le dictionnaire)
baraka *fam.* « chance »
barbant *fam.* « qui ennuie »
(une) baudruche *fig.* « homme sans consistance »
bedaine *fam.* « ventre rebondi »
bibì *pop.* ou *fam.* « moi »
bite *vulg.* « pénis »
bled l'intérieur des terres ; « campagne », *fam.* « lieu éloigné »
boss *fam.* « patron, chef »
bourré *fam.* « ivre »
braquer *arg.* « attaquer à main armée »
ça fait un bail *fam.* « voilà bien longtemps »
canarder *fam.* « tirer (sur) »
casbah « la vieille ville à Alger »
charrette – (« voiture »)
chatte *fam.* et *vulg.* « sexe de la femme »
(un) chouïa *fam.* « un peu »
cinoche *fam.* « cinéma »
clouer le bec à *fam.* « faire taire qn »
erguez – (« un homme incarnant la virilité »)
taghout – (« idole, démon »)
toubib *fam.* « médecin »
tozz – (« interjection marquant un refus catégorique »)

On peut constater que la grande majorité des termes relevés (21/25) sont bien présents dans l'édition 2001 du *Petit Robert*, un des dictionnaires monolingues les plus utilisés en France. La plupart (16/21) sont accompagnés de la mention familier (*fam.* et *pop.* dans un cas, *fam.* et *vulg.* dans un autre),

² Le mot est suivi de la marque d'usage en italique (*arg.* = argotique, *fam.* = familier, *fig.* = figuré, *pop.* = populaire, *vulg.* = vulgaire) et de la signification entre guillemets. Le tiret indique l'absence du mot dans le dictionnaire. Dans ce cas, la signification est donnée entre parenthèses.

tandis que trois mots ont reçu respectivement les mentions argotique, populaire ou vulgaire, et un mot n'est suivi d'aucune marque d'usage³.

Ces constatations semblent corroborer nos premières impressions selon lesquelles le langage des romans du *Quatuor algérien* de Khadra est proche du langage des romans noirs français⁴ de la même époque, ou, du moins, du français familier (non standard) de France du tournant des années 1990-2000.

6. Une enquête par questionnaires auprès de locuteurs algériens

Nous avons mené une enquête par questionnaires, diffusée sur Internet via Google Forms, auprès d'une vingtaine d'informateurs algériens ou ayant des liens étroits avec l'Algérie. Les questions posées concernaient les 25 mots et expressions présentés ci-dessus. Elles portaient sur la signification et l'utilisation des termes relevés et tentaient également de vérifier si les expressions en question étaient caractéristiques du français d'Algérie ou du français de France.

L'âge des 22 informateurs algériens (ou d'origine algérienne) variait entre 21 et 55 ans (12 entre 21 et 35 ans, 10 entre 37 et 55 ans) ; la répartition selon le sexe était relativement équilibrée : 59,1 % de femmes (13), 40,9 % d'hommes (9) ; 21 d'entre nos enquêtés sont nés en Algérie, tandis qu'une personne est née en France ; 13 d'entre eux vivent en Algérie, quatre en France, quatre en Hongrie et un au Canada.

7. Analyse préliminaire de l'enquête par questionnaires :

Notons tout de suite que nos 22 informateurs ne peuvent naturellement pas être considérés comme représentatifs de la population algérienne, même si on réduit cette dernière aux lecteurs potentiels de romans policiers ou noirs. Et compte tenu de leur âge, même pas un tiers, six (sur 22) auraient pu être des lecteurs du *Quatuor algérien* à l'époque de sa publication.

³ Il s'agit du mot *casbah*, bien enraciné dans la réalité algérienne, qui n'a effectivement rien de particulièrement non standard ; nous l'avons conservé justement en raison de ses spécificités algériennes.

⁴ Naturellement, cette observation fondée sur des données lexicographiques devrait être appuyée de résultats d'études comparatives entre le *Quatuor* et des romans noirs français de la même époque, que nous n'avons pas encore pu effectuer.

7.1. La signification

Le sens de *bibi*, *baudruche*, *charrette* (Fig. 1.), *erguez* et *taghout* est rarement indiqué dans le sens identifié chez Khadra. *Braquer* et *canarder* semblent aussi poser problème à certains.

Signification :

22 réponses

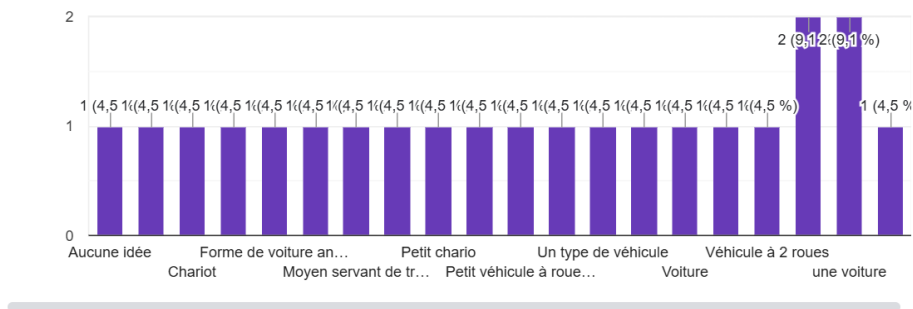


Fig. 1. La signification du mot *charrette* (« voiture »)⁵

Baraka (Fig. 2) est souvent interprété, suivant son sens arabe d'origine, comme « bénédiction »,

⁵ Les réponses qui ne sont pas complètement lisibles sur le graphique : forme de voiture ancien système ; moyen servant de transporter des objets ou des personnes ; petit véhicule à roues, tiré par un animal ou une personne.

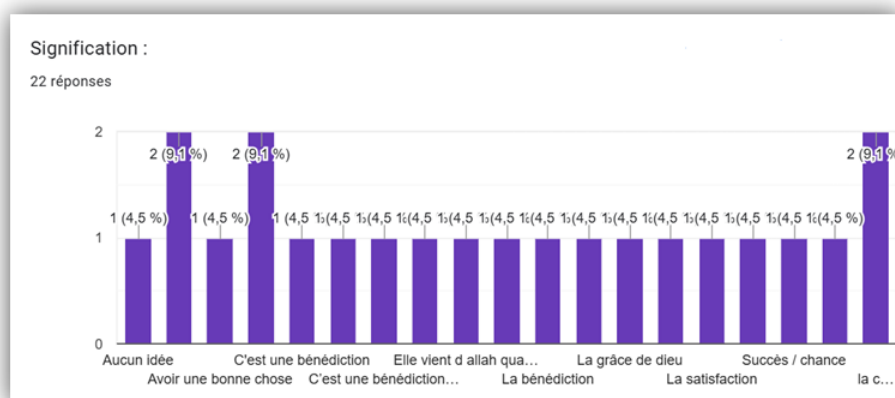


Fig. 2. La signification du mot *baraka* (« chance »)⁶

tandis que pour *bled* on donne souvent un sens plus moderne, celui du pays d'origine (Fig. 3) :

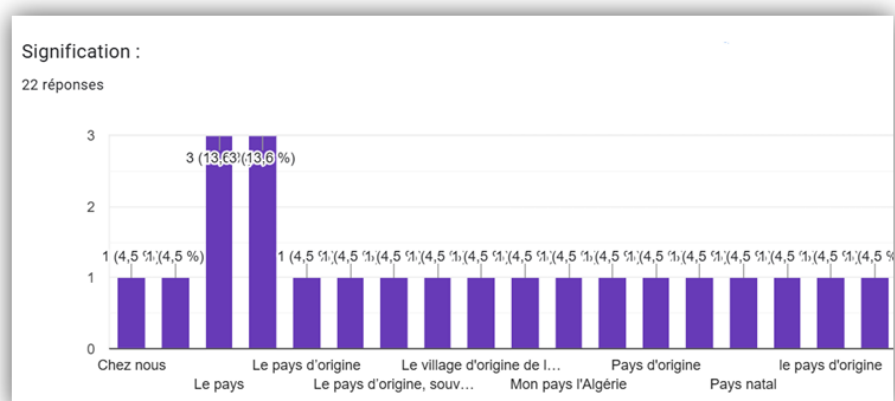


Fig. 3. Signification du mot *bled* (« l'intérieur des terres ; campagne »)⁷

⁶ Les réponses qui ne sont pas complètement lisibles sur le graphique : elle vient d allah [sic] quand on fait quelque chose du bien [sic] ; la chance.

⁷ Les réponses qui ne sont pas complètement lisibles sur le graphique : le pays d'origine, souvent utilisés [sic] par les nords africains [sic] ; le village d'origine de la personne.

7.2. L'utilisation des mots en question

Une petite moitié des termes analysés, 10 sur 25 mots et expressions sont utilisés par la majorité des informateurs : *baraka*, *bled*, *boss*, *bourré*, *braquer*, *un chouïa*, *ça fait un bail*, *casbah*, *erguez* et *tozz*. L'emploi de *charrette*, *chatte* et *clouer le bec à* est confirmé par 50 % des enquêtés. Les expressions les plus utilisées selon l'enquête sont *braquer* et *ça fait un bail* (Fig. 4.) avec 90,9 % de réponses affirmatives,

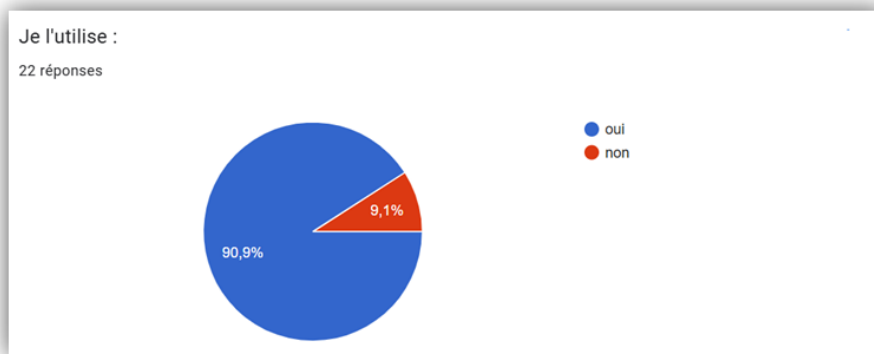


Fig. 4. Utilisation de l'expression *ça fait un bail* « voilà bien longtemps »

tandis que le mot le moins utilisé est *baudruche*, employé avec le sens de « homme sans consistance », que moins de 10 % de nos utilisateurs semblent employer (Fig. 5.) :

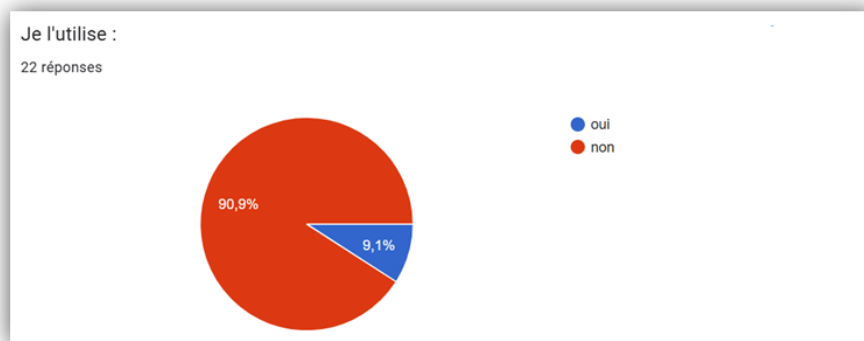


Fig. 5. Utilisation du mot *baudruche* (« homme sans consistance »)

7.3. Quel terme, quel pays ?

Baraka, *casbah*, *erguez*, *tozz* et *toubib* (Fig. 6.) sont identifiés par les enquêtés comme spécifiquement algériens (*taghout* aussi, mais seulement la moitié des informateurs le caractérise ainsi), tandis que *bled* et *un chouïa* sont selon eux avant tout algériens mais caractéristiques aussi de l'usage en France :

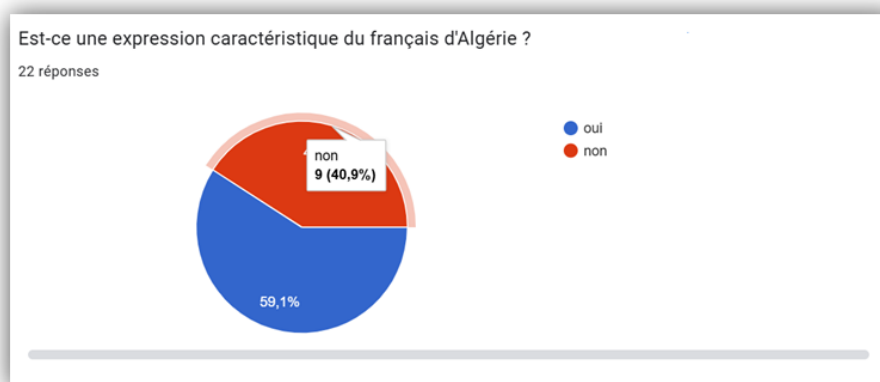


Fig. 6. *Toubib* « médecin » est-il un terme caractéristique du français d'Algérie ?

Boss, *bourré*, *braquer* (Fig. 7.) et *ça fait un bail* seraient avant tout spécifiques à l'usage en France mais aux yeux de nos informateurs, ils sont également caractéristiques du français algérien.

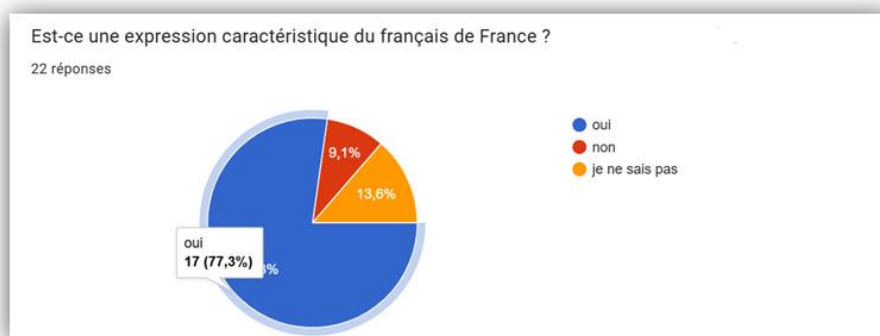


Fig. 7. *Braquer* « attaquer à main armée » est-il un terme caractéristique du français de France ?

Une dizaine de termes (*andouille, avoir les jetons, avoir les pétoches, barbant, bedaine, bite, canarder, chatte, cinoche* et *clouer le bec* à) caractérisent selon l'enquête l'usage en France. *Charrette, bibi* et *baudruche* n'ont été identifiés comme tels que par moins de 50 % des informateurs, mais semblent aussi appartenir au français de France. Si on tient également compte de la précédente catégorie (*boss, bourré, braquer, ça fait un bail*), les résultats préliminaires de l'enquête par questionnaires semblent confirmer notre hypothèse : le langage du *Quatuor algérien*, et plus spécifiquement celui de *Morituri*, semble, en ce qui concerne le lexique non standard, se rapprocher davantage du français de France, et serait moins spécifique au français algérien.

8. En guise de conclusion

Dans la première partie de ce travail, bien que nous soyons davantage linguiste que spécialiste de littérature, nous sommes arrivé à la conclusion que les quatre romans signés Yasmina Khadra, regroupés généralement sous le terme collectif *Quatuor algérien*, peuvent être rangés, selon toute probabilité, dans la catégorie du roman noir, ce qui est confirmé en plus par les dires de l'auteur lui-même.

La seconde et plus importante partie de ce travail est consacrée à une analyse linguistique, plus précisément argotologique. Le nombre et le choix des informateurs ne permet pas du tout de considérer l'enquête par questionnaires, qui a suivi l'analyse lexicographique, comme représentative de la population algérienne, mais elle nous permet de tirer des conclusions intéressantes et, entre certaines limites, généralisables.

D'après l'analyse lexicographique du corpus et les résultats préliminaires de l'enquête par questionnaires, le langage du Yasmina Khadra employé dans *Morituri*, deuxième roman du *Quatuor algérien*, riche en éléments non standard, familiers, argotiques et populaires, semble plus proche du français de France, et, selon toute logique, du langage des romans noirs ou polars français, que d'un français spécifiquement algérien.

Cependant, l'auteur utilise ce langage pour parler d'une situation politique et de conditions sociales spécifiques à une période traumatisante de l'histoire algérienne.

Ainsi, dans le lexique analysé, il existe des termes caractéristiques non seulement du français de France mais aussi du français d'Algérie : *boss, bourré, braquer*, etc., ainsi que des mots et expressions d'origine maghrébine qui sont également utilisés en France : *bled, un chouïa, toubib*, etc. Nous trouvons aussi

dans le langage de *Morituri* des termes dont l'emploi semble réservé à l'usage en Algérie : par exemple, *erguez*, *taghout* ou *tozz*.

Parfois, on trouve même dans les romans en question des phrases entières en arabe, comme, par exemple, dans *L'automne des chimères*, *Astaghfirou Llah !*, « Je demande pardon à Allah ! », ou *Minn ayna laqa hada ?*, « D'où détiens-tu cette richesse ? »⁸ (Khadra, 2008 : 822 et 825).

Yasmina Khadra maîtrise sans aucun doute parfaitement le français algérien et le français de France. Avant de terminer, nous pouvons formuler l'hypothèse selon laquelle l'emploi d'un français proche de celui de l'Hexagone sert chez lui des ambitions dépassant les frontières de son Algérie natale, tandis que la présence de termes d'origine algérienne mais également utilisés en France et de ceux spécifiques à l'usage algérien ont la fonction de mettre en valeur la proximité de ses romans noirs avec la réalité algérienne de l'époque de la guerre civile.

Bibliographie

- BELHADJIN Anissa (2010), « Le roman noir, le discontinu et la lecture noire », in : *Manières de noir. La fiction policière contemporaine* (M. Petit, G. Menegaldo éds.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 67-80. DOI : 10.4000/books.pur.38780
- BENZID Aziza (sans date), *Les romans policiers de Yasmina Khadra : de l'aventure d'une écriture à l'écriture des aventures*, Faculté des lettres et des langues, Université de Biskra (<https://lab.univ-biskra.dz/lla/images/pdf/nadoua5/2.pdf>) (consulté le 28.10.2025).
- BENZID Aziza (2020), « Résurgences d'histoire et dénonciation sociale dans la trilogie policière de Yasmina Khadra », *African Journal of Literature and Humanities*, Vol. 1/3, p. 132-139 (<https://www.afjoli.org/wp-content/uploads/2023/11/AFJOLIH-Vol.-1-issue-3-September-2020.pdf>) (consulté le 28.10.2025).
- BOILEAU Pierre, NARCEJAC Thomas (1988), *Le roman policier*, Paris, PUF (1^{ère} éd. : 1975).
- BOUDJADA Mohamed (2013), « Le pseudonyme dans la littérature algérienne. Brouillage de pistes ou fantaisie littéraire », *Revue des lettres et des sciences*

⁸ Pour les traductions voir <https://apprendre-larabe-facilement.com/fiche-vocabulaire/vocabulaire-islamique/starfoullah/> et <https://www.lexpression.dz/nationale/les-impots-en-pleine-mue-35068> (consultés le 28.10.2025).

- sociales*, p. 35-47 (<https://asjp.cerist.dz/en/article/12541>) (consulté le 27.10.2025).
- COLIN Jean-Paul, MÉVEL Jean-Pierre, LECLÈRE Christian (2006), *Grand dictionnaire de l'Argot & du français populaire*, Paris, Larousse (1^{ère} éd. : 1990).
- GRYDEHØJ Anne (2023), « Nordic noir » (trad. Cs. Bodroghi), *Helikon*, 2023/1, p. 57-71 (1^{ère} éd. : 2020). DOI : 10.57226/Hel.2023.1.4
- KHADRA Yasmina (2008), *Le quatuor algérien*, Paris, Gallimard (1^{ères} éd. : 1997-2004).
- PETIT Maryse, MENEGALDO Gilles (éds.) (2010), *Manières de noir. La fiction policière contemporaine*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (<https://books.openedition.org/pur/38764>) (consulté le 28.10.2025). DOI : 10.4000/books.pur.38764
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette (2001), *Le Nouveau Petit Robert*, Paris, Dictionnaires Le Robert.
- SCHWEIGHAEUSER Jean-Paul (1984), *Le roman noir français*, Paris, PUF.

DÁVID SZABÓ

Université Eötvös Loránd de Budapest
ORCID : 0000-0002-3123-514X